

Profession Solennelle de Sœur Élisabeth – Abbaye de Boulaur – 9 juillet 2012

Lectures : Genèse 12,1-4 ; Apocalypse 22, 12-14.16-17.20 ; Jean 15,9-17

« Viens, Seigneur Jésus ! »

Le dernier mot de l'Écriture Sainte est un cri qui demande la manifestation, la présence de Jésus. Dieu s'est révélé, s'est manifesté dans le Fils incarné, pour que sa présence, le don de sa présence, le don de sa venue devienne notre ultime et essentiel désir, notre demande suprême à Dieu. Le sommet de l'Apocalypse, qui signifie « révélation », est le désir de la révélation plénière du Christ.

Mais cette parole ultime, définitive, ce dernier mot qui lance dans le temps jusqu'à la fin des temps le cri du désir du Seigneur Jésus, cette dernière manifestation nous dévoile aussi qui est ou doit être le sujet de ce cri, de cette prière, de ce souffle qui va parcourir la vie de l'Église et du monde jusqu'à la Parousie.

Ce sujet est une « Épouse », l'épouse du Désiré, l'épouse de Celui qu'on invoque pour qu'Il vienne vers elle, pour s'unir à elle et la rendre heureuse et féconde. Une épouse n'est accomplie que dans son union avec l'époux, mais lorsque l'Époux est Jésus, la plénitude est toute en Lui, car Il est en personne « l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Ap 22,13). Jésus est l'Époux qui porte en Lui toute plénitude possible, une plénitude qui remplit tout, qui embrasse tout, qui est origine et accomplissement de chaque chose, de toute créature, de toute l'histoire, de toute vie. Son épouse, unie à Lui, reçoit en Lui la plénitude de toutes choses, une plénitude qu'elle ne peut pas contenir, car c'est la plénitude de tout et de tous. Ainsi, l'épouse qui désire et accueille la venue du Christ, désire et accueille la plénitude de l'univers. Elle devient féconde de l'accomplissement en Christ de toute la création, de toute l'humanité. Elle devient mère universelle, elle devient épouse et mère comme Marie à Cana, comme Marie sous la Croix, comme Marie au Cénacle de Jérusalem.

C'est pour cela aussi que le désir de l'épouse qui demande la venue du Christ ne peut jamais se sentir satisfait, ne peut jamais s'arrêter d'invoquer « Viens, Seigneur Jésus ! ». Son Désiré creuse en elle un désir de Lui plus grand que son cœur, plus grand que son désir, que son besoin, que sa seule solitude : Il creuse en elle le désir de toute l'humanité créée et aimée pour s'accomplir dans l'union au Fils au cœur de la Trinité.

« Celui qui le désire, qu'il boive l'eau de la vie, gratuitement. » (Ap 22,17)

L'eau vive qui satisfait la soif de Dieu au cœur de tout homme est gratuite, car c'est par la gratuité même de la Source que la soif a été créée. L'eau vive du Don de Dieu, de l'Amour gratuit et trinitaire, a creusé dans chaque cœur humain la capacité de sa soif de Dieu, d'une soif que Dieu seul peut désaltérer. Une soif qui n'est pas facultative, qui n'a pas d'alternatives, car elle est la nature de notre cœur, elle est ce que nous sommes.

Vivre de cette soif, vivre dans cette soif de Dieu, dans le désir de l'union sponsale avec Lui, est l'essence de la vocation monastique. Saint Benoît dit bien que dans chaque candidat il faut vérifier « s'il cherche vraiment Dieu » (RB 58,7). Et toute la Règle veut nous aider à « ne rien préférer à l'amour du Christ » (RB 4,21 ; 72,11). Mais cette essence de la vocation monastique est l'essence de la vocation humaine en tant que telle. Le moine, la moniale, est une personne appelée à vivre consciemment la nature et la vocation profondes de son humanité. C'est cela son apport le plus important au service des hommes. Son choix de se concentrer sur la soif de l'eau vive, de se consacrer corps et âme au désir de la venue du Christ, change le monde. Mais non comme quelqu'un qui choisit un idéal et dont le témoignage peut changer lentement la conscience et les choix des autres. Le moine chrétien change le monde parce que sa vie désire et accueille la venue de Celui qui, seul, peut vraiment le changer, peut vraiment le faire nouveau. Le monde changé, le monde renouvelé, transformé, est le monde où le Christ est là, où l'Époux peut s'unir aux cœurs pour désaltérer leur soif de plénitude.

À une bonne épouse, il n'est demandé au fond qu'une seule qualité : la fidélité. « Reste fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie. » (Ap 2,10), dit l'Ange du Seigneur à l'Église de Smyrne.

De quelle fidélité s'agit-il ? Justement de la fidélité du désir, de la préférence de l'Époux à tout autre. Fidélité à l'eau vive qui souvent ne peut être que fidélité à la soif. Reste fidèle, reste désirant, reste assoiffé, jusqu'à la mort. Ne te désaltère à rien d'autre qu'à ton Époux crucifié, à l'Agneau qui vit immolé pour que son Cœur transpercé puisse laisser jaillir jusqu'à la fin l'eau et le sang, l'eau et la vie, l'eau vive de l'amour de Dieu.

Qui peut garantir une telle fidélité, un tel martyre ? Qui peut la professer cette fidélité solennellement, devant Dieu et l'Église du Ciel et de la terre ? Qui peut ? ! Qui peut quitter comme Abraham les fidélités possibles, humaines, naturelles, pour partir sur un chemin de fidélité absolue à l'Absolu ? Une promesse de bénédiction, comme celle faite à Abram, nous suffirait-elle pour nous soutenir dans un tel saut dans le vide ?

Mais l'objet et le soutien de notre fidélité, ce n'est plus seulement une promesse. Ce n'est plus la promesse qui provoque l'événement, mais l'événement qui provoque la promesse, notre promesse de fidélité, notre Profession de fidélité. La bénédiction n'est plus le résultat futur de notre engagement, mais ce qui le provoque, ce qui le soutient, ce qui l'attire. Le fruit de la fidélité d'Abraham est la venue du Fils de Dieu qui a béni la terre par sa Présence. Désormais, c'est cette Présence bénie qui engendre notre fidélité, notre promesse de fidélité.

Ainsi, la Profession selon la Règle de Saint Benoît n'insiste pas tant ou d'abord sur notre engagement à vivre selon des vertus et des attitudes de perfection, mais sur notre fidélité vivante à une communauté qui incarne pour nous aujourd'hui, dans le mystère de l'Église, l'événement de la présence du Christ, de son Corps.

Saint Benoît nous fait promettre stabilité dans ce Corps, c'est-à-dire de nous tenir là où l'Époux nous est présent ; il nous fait promettre, par la « *conversatio morum* », de vivre dans ce Corps en lui permettant de transformer jour après jour notre façon d'être et de vivre ; et il nous fait promettre obéissance, car ce Corps a une Tête, le Christ Maître et Seigneur, représenté par l'Abbé, l'Abbesse, nos Supérieurs (cf. RB 58,17-18).

Ce n'est pas face au vide ou à un futur indéfini que l'Épouse crie « Viens ! », mais au cœur d'une expérience où l'Époux incarné est avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28,20), dans son Église, dans son Eucharistie, dans nos frères et sœurs réunis en son Nom.

En effet, Jésus, dans l'Évangile choisi pour cette Messe (Jn 15,9-17), ne nous demande pas de *chercher* son amour, mais d'y *demeurer*, et d'y demeurer en nous aimant les uns les autres, en vivant dans l'amour la communion de son Corps.

Mais la question anxieuse demeure : qui peut garantir une telle fidélité ? Qui peut garantir cette fidélité à l'amitié du Christ, si « être amis » veut dire aller jusqu'au « plus grand amour » de « donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13-14) ?

Or, l'Épouse n'est pas seule à désirer la venue du Seigneur Jésus ; elle n'est pas seule dans sa soif de l'eau vive, dans sa soif d'amour à recevoir et à donner avec sa vie : « L'Esprit et l'Épouse disent : 'Viens !' » (Ap 22,17).

L'Esprit précède l'Épouse dans le désir de la présence du Fils, qu'est le désir du Père. L'Esprit Saint est en personne ce désir éternel de voir et aimer le Fils, de s'unir à Lui. Et l'Esprit est en personne cette union, cette Communion trinitaire communiquée aux hommes. L'Esprit précède l'Épouse et l'âme de son amour infini, de son désir infini, de sa fidélité éternelle, de sa joie sans limites.

Oui, chère Sœur Élisabeth, nous pouvons promettre fidélité pour toujours, stabilité pour toujours, obéissance pour toujours, car notre engagement à demeurer ainsi dans l'amour du Christ est précédé et animé par l'engagement de l'Amour de Dieu, de l'Esprit, à jaillir et demeurer en nous éternellement !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist